

MAX STREICHER: SLEEPING GIANTS (SILENUS)

MAY 29 – AUGUST 29 / 29 MAI – 29 AOÛT

Curated by/Conservateur Ihor Holubizky



Max Streicher began working with inflatable kinetic sculptures and installations more than 20 years ago. In a metaphorical and experiential dynamic way, his work “breaths life” into the otherwise “dead matter” of sculptural objects, and as Streicher’s primary subject matter is living things, the human and animal form. Fabricated on a grand scale, these objects create a sense of the extraordinary. The whirring sound of the air pump mechanism generates a “found” aural landscape that adds to this otherworldly experience. But Streicher’s work goes beyond the spectacle of the gigantic and popular culture associations. There is a playful element, but also a thoughtful and thought provoking intent.

Sleeping Giants (Silenus) is one such dramatic work. We enter a room—a gallery space—occupied by two mammoth figure-forms; resting, sleeping, inflating and deflating. The overwhelming scale exerts an undeniable presence into our “personal” space. But it is “their space” and we are the “minor element” rather than the object-observer, as it typically is in an art gallery. In turn, we may consider our own sense of

well-being, if only through the necessity of negotiating a way through this space, knowing there is no danger, but with a feeling of uncertainty. The philosopher-essayist Martin Buber (1878-1965), provides a framework for these inner thoughts of self and the world, as Streicher studied theology before fine art, and reading Buber’s biography had a resonance for him, although he is not making a direct or illustrative reference in his work.

Sleeping Giants was first exhibited in 1998 as a configuration of six figure-elements (only two now remain in the artist’s possession). Streicher noted that the lightness of the nylon spinnaker material—which he used in a prior work (*Floating Giants*)—allowed for more dramatic movement; “It was more than the sense of heavy breathing of sleeping figures, but more like they were struggling to rise, as if drunk. And as older figures [the sub-title] reference to ‘Silenus’ [a companion to Dionysus, the Greek god of wine] stuck.”

FROM BUBER'S 1923 ESSAY "I AND THOU":

To man the world is twofold ... he perceives what exists around him—simply things and beings as things; and what happens round about him—simply events, and actions as events [and accordingly] perceives an ordered and detached world. It is to some extent a reliable world, having density and duration [which] is always there, next to your skin [or] covering in your soul.

What exists is opened to [man] in happenings, and what happens affects him as what is. Nothing is present for him except this one being, but it implicates the whole world [and] it lies with yourself how much of the immeasurable becomes reality for you.

This reference to mythologies (and fairytales, as they share a common ground), speaks to a means of recognition and cognition that helps us to know the world and the nature of reality. Indeed, sleeping and dreaming is a necessary function of life if we are to be fresh and alert to the world. In hindsight, as *Sleeping Giants* has been shown around the world over a dozen years, Streicher commented:

I think the fact that they are toppled, struggling, vulnerable is perhaps the most important part of the piece, not its size or the "how did he make this" fascination. They are approachable, calming, as people often describe the effect that large animals, like horses, have on those who work with them. I couldn't really expect, or plan that effect. There is a respect for letting the work be, and extending that kind of respect to the viewer.

Respect and patience, for the process—whatever that process—has always been a part of my philosophy and theology.

MAX STREICHER : GÉANTS ENDORMIS (SILÈNE)

Max Streicher se consacre aux sculptures et aux installations cinétiques gonflables depuis plus de vingt ans. D'une façon métaphorique et dynamico-expérientielle, son œuvre « insuffle de la vie » dans la « matière morte » d'objets sculpturaux, d'autant plus que l'être vivant, humain ou animal, constitue son principal sujet. Fabriqués à une échelle monumentale, ces objets évoquent un sens de l'extraordinaire. Le ronronnement du mécanisme de la pompe à air crée un paysage auditif « trouvé » qui enrichit cette expérience détachée du monde. Toutefois, le travail de Streicher va au-delà du spectacle produit par le mariage du gigantisme et de la culture populaire. On y trouve un élément ludique, mais aussi une intention inspirée et inspirante.

Géants endormis (Silène) est l'une de ces œuvres dramatiques. Nous entrons dans une pièce – un espace d'exposition – occupée par deux formes-figures à l'allure de mammoths. Elles se reposent et dorment, se gonflent et se dégonflent. L'échelle écrasante impose une présence à laquelle nous ne pouvons nous soustraire dans notre espace « personnel ». Mais il s'agit de « leur » espace et nous sommes l'« élément mineur » plutôt que l'objet-observateur, comme c'est généralement le cas dans un espace muséal. Pour notre part, nous réfléchissons à notre propre bien-être, ne serait-ce que par la nécessité de nous frayer un chemin à travers cet espace en sachant qu'il n'y a aucun danger, mais en éprouvant un sentiment d'incertitude. Le philosophe et essayiste Martin Buber (1878-1965) nous propose un cadre pour cette réflexion profonde sur le soi et le monde. Streicher a étudié en théologie avant de se consacrer aux beaux-arts et la lecture de la biographie de Buber a trouvé un écho chez lui, même s'il n'y fait pas directement référence dans son œuvre ni ne tente de l'illustrer.

Géants endormis a été exposé pour la première fois en 1998. L'œuvre comportait alors six figures-éléments (l'artiste n'en possède plus que deux). Streicher a remarqué que la légèreté de la toile de spinnaker en nylon — qu'il avait utilisée dans une œuvre antérieure intitulée *Géants flottants* — lui permettait d'évoquer un mouvement plus dramatique :

« On sent moins la respiration profonde des figures endormies. On croit plutôt qu'elles font des efforts pour se lever, comme si elles étaient saoules. Et comme elles sont plus anciennes, la référence [en sous-titre] à Silène [compagnon de Dionysos, dieu grec de la vigne, du vin et de ses excès] est restée. »

Cette référence à la mythologie (et aux contes de fées, puisqu'ils partagent une base commune) vient appuyer un moyen de connaissance et de reconnaissance qui nous aide à appréhender le monde et la nature de la réalité. En effet, le sommeil et le rêve constituent une fonction nécessaire si nous souhaitons aborder la vie en étant frais et dispos. En rétrospective, après avoir présenté *Géants endormis* un peu partout dans le monde depuis une dizaine d'années, Streicher a expliqué :

Je crois que le fait qu'ils soient renversés, vulnérables et en train de se débattre est probablement l'élément le plus important de l'œuvre, plutôt que ses dimensions ou la fascination du public qui s'interroge sur ma méthode de travail. Ils sont faciles d'approche et nous calment, ils procurent un effet semblable à celui qu'ont les chevaux et les autres gros animaux sur ceux qui travaillent avec eux. Je ne pouvais pas vraiment m'attendre à cet effet, ni le prévoir. Il faut laisser vivre l'œuvre et manifester ce même respect au spectateur.

Le respect du processus et la patience — quel que soit le processus — ont toujours fait partie de ma philosophie et de ma théologie.

DANS SON ESSAI *JE ET TU*, PARU EN VERSION ORIGINALE ALLEMANDE EN 1923, BUBER A ÉCRIT :

Le monde est double pour l'homme [...]. Il perçoit tout ce qui l'entoure, les choses en elles-mêmes et aussi les êtres vivants en tant que choses. Il perçoit le devenir qui l'environne, les faits en eux-mêmes et les actes en tant que faits, [...] un monde bien ordonné, un monde isolé. Ce monde mérite jusqu'à un certain point notre confiance, il a de la densité et de la durée [...] il est là, contigu à ton épiderme, si tu y consens, blotti dans ton âme [...].

[C]e qui existe se découvre à [l'homme] dans le Devenir, et ce qui se passe se présente à lui comme l'Être; rien ne lui est présent que l'unique, mais l'unique est identique au monde; [...] c'est de toi qu'il dépend qu'une part de l'incommensurable devienne ta réalité.